Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008

Varia

Pierre SINEUX, Qu'est-ce qu'un dieu grec ?

Gabriella Pironti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1685>

DOI : 10.4000/kernos.1685

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 325-327

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Gabriella Pironti, « Pierre SINEUX, Qu'est-ce qu'un dieu grec ? », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1685>

Tous droits réservés

of Athena Parthenos and the Parthenon as extravagant votive offerings and not as cult statue and temple respectively.¹³ In separate sections, Carpenter addresses the imagery of sacrificial rituals¹⁴ and the iconography of death as shown by white-ground lekythoi.

In the final paper under the title *Gods of the Silver Screen: Cinematic Representations of Myth and Divinity*, L. Llewellyn-Jones focuses on *Jason and the Argonauts* (released in 1963 and not in 1960 as stated by the author) and *Clash of the Titans* (released in 1981) and their perception, representation and re-interpretation of the Homeric pantheon. Several aspects of the divine such as anthropomorphism, moral ambiguity, or epiphanic communication with the human sphere are addressed both in respect to their cinematic and Homeric concepts. I think it is legitimate to ask why the perception of ancient Greek mythology had to be limited to cinematic representations. Other media like the tragedies of Jean Racine, the paintings of Pietro da Cortona, Giambattista Pittoni, or Giambattista Tiepolo, and operas by Claudio Monteverdi, Christoph Willibald Gluck, George Enescu, or Mikis Theodorakis would have been equally or even more interesting and fruitful.

D. Ogden's *Companion to Greek Religion* offers indeed a useful overview of what is happening scholarly in the study of Greek religion, but neglects, nevertheless, some aspects that ought to have been included. Contributions on topics such Greek religion under the Romans, the introduction or even creation of new gods, cult statues and their significance, religious authority and especially priests, or the so-called religious "outsiders" would have certainly enriched this otherwise excellent volume. The majority of the papers are of outstanding quality, but the bibliographical references tend to create the false impression that the study of Greek religion is about to become a monolingual discipline. Despite these points of criticism, this companion will certainly constitute a valuable instrument for both students and scholars of Greek religion.

Joannis MYLONOPOULOS
(Columbia University)

Pierre SINEUX, *Qu'est-ce qu'un dieu grec ?*, Paris, Klincksieck, 2006. 1 vol. 13, 5 × 21 cm, 190 p. (Collection 50 Questions). ISBN : 2-252-03589-7.

Dans cet ouvrage, structuré en sept petits chapitres et cinquante questions, l'A. parcourt la bibliographie récente afin de permettre à son lecteur de mieux cerner cette composante essentielle du polythéisme grec qu'est un dieu. La question qui donne le titre à ce livre suscitera sans doute, par sa simplicité et sa généralité, le scepticisme de plusieurs spécialistes de la religion grecque, mais, pour les mêmes raisons, elle pourrait susciter aussi la curiosité de tous ceux qui sont assez distants de ce domaine pour en rechercher une vue d'ensemble.

Dans le premier chapitre, l'A. trace le cadre historique de son essai, à savoir la Grèce archaïque et classique, présente la typologie des sources, fait un premier point sur la question du « mythe » et du « rite » et conclut par un résumé de l'*Iliade*, puis de la *Théogonie* d'Hésiode. Ici, l'organisation en questions se plie à la présentation traditionnelle de toute synthèse sur le sujet. Il aborde ensuite, dans un chapitre intitulé « Pluriel », des questions fondamentales dans l'étude du polythéisme hellénique : la structure plurielle du monde divin, la nomination des dieux entre théonymes et épiclèses, la notion de panthéon, les représentations des ensembles divins et leur lecture, le rapport complexe entre les Olym-

¹³ See for example G. NICK, *Die Athena Parthenos. Studien zum griechischen Kultbild und seiner Rezeption*, Mainz, 2002 (*MDAI(A)*, Suppl. 19), p. 158-176.

¹⁴ No reference to H. LAXANDER, *Individuum und Gemeinschaft im Fest: Untersuchungen zu attischen Darstellungen von Festgeschehen im 6. und frühen 5. Jahrhundert v. Chr.*, Münster, 2000 and J. GEBAUER, *Pompe und Thysia. Attische Tieropferdarstellungen auf schwarz- und rotfigurigen Vasen*, Münster, 2002.

piens et ceux qu'on appelle les Douze dieux. Les spécialistes reconnaîtront aisément, dans l'organisation de la matière et parfois même dans l'enchaînement des propositions, la dette de l'A. envers les principales études francophones sur ces différents sujets (J.-P. Vernant, M. Detienne, P. Brulé, Fr. Lissarrague, St. Georgoudi). Aussi, dans le troisième chapitre, « Puissances », l'A. parcourt les pages les plus connues sur la notion de puissance divine : il y aborde également le statut immortel des dieux et leur jeunesse éternelle, puis, sur les pas de N. Loraux, les blessures de virilité d'Arès et le féminin problématique des déesses ; il y est question de partage, partage des prérogatives divines entre les dieux, tel que le racontent les poètes d'époque archaïque, mais aussi partages entre les dieux et les hommes à travers les épisodes hésiodiques autour de Prométhée et Pandora. Et dans ce chapitre, comme dans les autres, la représentation du divin est moins l'objet d'une enquête originale et approfondie que le point de départ pour brosser un tableau général de la religion grecque, à grand renfort de citations et de résumés de textes anciens.

Dans le quatrième chapitre intitulé « Lieux », l'A. ne se limite pas à décrire les « résidences » des dieux, l'Olympe, les sanctuaires, les cités et la nature, mais traite également de la divinité poliade, du rapport entre niveau panhellénique et cultes locaux ; il en profite aussi pour raconter les plus célèbres naissances et enfances divines, et même pour s'interroger sur l'origine des dieux grecs et leurs éventuelles ascendances orientales. On l'aura compris, les passages d'une question à l'autre et l'organisation thématique interne aux différents chapitres n'obéissent pas toujours à un principe de cohérence. Dans le cinquième chapitre, sur les « Manifestations » des dieux, l'A. s'attache, dans un développement bien clair cette fois, aux épiphanies divines, à la divination, à la colère des dieux et aux différentes formes d'emprise qu'ils peuvent exercer sur l'individu, tout en faisant une place dans son exposé aux rêves et aux rites d'incubation.

La vie quotidienne des dieux grecs fait l'objet du sixième chapitre, et l'A. y décrit l'anatomie, la beauté, la nourriture, la langue et les « émotions » des dieux, qu'il s'agisse de leurs souffrances ou de leurs désirs. Dans le dernier chapitre, où les dieux sont envisagés dans leurs rapports avec la vie quotidienne des hommes, les pratiques culturelles reviennent à l'honneur : religion de l'*oikos*, théoxénies, mystères d'Éleusis, choix des victimes sacrificielles, sans oublier la *vexata quaestio* autour des rituels de type « ouranien » et « chthonien ». Les questions conclusives tracent le cadre de la critique philosophique adressée aux représentations traditionnelles des dieux, posent les problèmes de la croyance et de la piété, et parcourent à vol d'oiseau l'époque hellénistique. Une bibliographie essentielle (et essentiellement francophone) ainsi qu'un index des théonymes cités complètent utilement cette synthèse à laquelle on pardonnera d'être plus riche en citations qu'en références.

Même si le découpage thématique reste le plus souvent artificiel, on ne saurait reprocher à l'A. les limites liées à la structuration même de l'ouvrage, dans la mesure où elle répond à un format éditorial bien précis. Ce livre n'est sans doute pas conçu en vue d'une lecture continue : en effet, il se prête bien mieux à une consultation ponctuelle qui procéderait, au gré de la curiosité du moment, d'une question à une autre, à l'aide des renvois internes qui ponctuent les cinquante paragraphes. Les nombreuses répétitions trouveraient alors une justification et même un sens. Il faut signaler cependant certaines incohérences (à la p. 36, le dieu est identifié à un mode d'action unique, mais à la p. 51, c'est l'unité insaisissable de la divinité qui est soulignée), ainsi que des formulations malheureuses (à la p. 29, dans le résumé de la *Théogonie* hésiodique, il est question de la « mort hideuse d'Ouranos » !) ou imprécises (peut-on parler d'« une forme d'identité entre les hommes et les dieux », p. 153, à propos du rôle « citoyen » de ces derniers et de la présence capillaire de leurs lieux de culte sur le territoire ?).

En conclusion, cette synthèse rassemble commodément les principales questions posées sur les dieux grecs et les réponses qui ont été données au fil du temps, sans toutefois en dresser un bilan historiographique. Il n'intéressera donc que de manière limitée les spécialistes du domaine. D'autre part, s'il s'adresse à un public cultivé, cet ouvrage n'est pas pour autant accessible à tous et nécessite, au contraire, une discrète connaissance préliminaire des sujets traités, l'A. ayant essayé de concilier concision et complexité au lieu de simplifier l'argumentation à des fins pédagogiques. Quoi qu'il en soit, même si l'expérience n'est pas complètement réussie, on peut saluer la perspective adoptée par l'A. qui, ayant choisi comme point de départ la représentation du divin, offre à ses lecteurs une image du polythéisme qui, à défaut d'être exhaustive ou novatrice, a néanmoins le mérite de restituer aux divinités la place centrale qu'elles occupaient dans la vie religieuse des Grecs.

Gabriella PIRONTI

(Université de Liège – Centre Louis Gernet-Paris)

Cornelia ISLER-KERÉNYI, *Dionysos in Archaic Greece. An Understanding through Images*, translated by Wilfred G.E. Watson, Leiden, Brill, 2007. 1 vol. 16 × 24, 5 cm, XX+291 p. (*Religions in the Graeco-Roman World*, 160). ISBN : 90-04-14445-5.

Comprendre par le biais des images le rôle religieux et social du Dionysos archaïque, tel est le défi auquel s'est attaquée l'A. en 2001 dans une étude parue en italien et dont l'ouvrage discuté ici, paru en 2007, est une traduction anglaise, augmentée et partiellement mise à jour. C'est en se positionnant clairement en archéologue plutôt qu'en historienne des religions que C.I.-K. aborde cette délicate question, choisissant une approche rigoureusement chronologique (presque stratigraphique) et prenant grand soin de contextualiser chaque image par rapport à son support (type de vase) et par là-même à son environnement d'utilisation. L'étude se démarque encore par la volonté d'ouvrir le champ d'investigation à d'autres zones de production céramique qu'Athènes, comme au proto-corinthe et au corinthe moyen, aux productions archaïques béotiennes, laconiennes et ioniennes. L'athénocentrisme, si courant – matériel oblige – se voit ainsi mis entre parenthèse, du moins dans les premiers chapitres, au profit d'une vision globalisante : on ne peut qu'applaudir à cet élargissement bienvenu et stimulant, à cette remise en contexte de la production athénienne, même si une telle ouverture ne laisse pas de poser des problèmes méthodologiques (*cf. infra*). La table des matières reflète parfaitement la méthode appliquée : après un premier chapitre consacré aux premières apparitions, dès le VII^e s. av. J.-C., de figures dionysiaques, chaque chapitre analyse, sous l'angle dionysiaque, un type de vases dans une période chronologique donnée ; nous passons ainsi des petits vases de la 1^{re} moitié du VI^e s. av. J.-C. (chap. 2) aux *dinoi* et cratères de cette même période (chap. 3), puis aux amphores du VI^e s. av. J.-C. (chap. 4) pour terminer par les coupes et autres petits vases de la 2^e moitié du siècle (chap. 5). Le chapitre 6, qui était le dernier de l'édition originale de 2001, présente un résumé des méthodes et des résultats en tirant des parallèles entre les données glanées au cours de l'analyse et l'histoire socio-religieuse d'Athènes durant le VI^e s. Le dernier chapitre de l'édition anglaise est une reprise d'un article de l'A. publié en 2001 faisant le point sur les études dionysiaques modernes, occasion pour C. I.-K. de dénoncer les préjugés contemporains et les blocages mentaux concernant la figure de Dionysos qu'une certaine lecture des textes antiques a pu ancrer dans notre esprit.

La classification rigoureuse des images par tranches chronologiques et types de supports pourrait donner l'impression que le livre n'est qu'un catalogue de représentations archaïques. Il n'en est rien. À l'image du dernier chapitre, que l'A. aurait dû faire figurer en tête de cette